Les fleurs fées

Autor(en): **Budry, Paul**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **40 (1960)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-887514

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DANS LA FAILLE DU ROCHER, L'ANDROSACE (ANDROSACE CHAMAEJASME)

Page de droite : LE CHARDON NOBLE (EVYNGIUM ALPINUM) HABITAIT LES ROCHERS. MAIS SA SAUVAGE BEAUTÉ A SÉDUIT LES HOMMES QUI LE CULTIVENT MAINTENANT DANS LEURS PARCS ET LEURS JARDINS.

LES FLEURS FÉES

Un article de Paul Budry

Comme s'il regrettait d'avoir jeté sur les hauteurs du monde ces vastes solitudes alpines, le Créateur y a déroulé une tapisserie de fleurs, ces émouvantes fleurs de l'altitude, qui empruntent leurs nuances à la palette des ciels purs, et qui semblent être là pour être cueillies par les anges. Les anges les respectent, les touristes, hélas.

point. On les voit, ces fleurs-fées, ramenées à la plaine sur de sinistres chapeaux de feutre, comprimées dans des cercueils de carton, ou liées en bouquets lamentables, étranglées par une ficelle. Dame, des bijoux qu'on a pour rien, c'est bon à prendre ! Et puis c'est un peu de foin tiède de ce qu'on jette à la poubelle en arrivant chez soi. L'homme est né défloreur, vous ne le changerez pas. Pourtant, s'il est des créatures au monde qu'il est de mauvais goût d'arracher à leur milieu natal, ce sont les fleurs de la montagne.

Elles forment avec la nature des cimes une amitié trop douce, un accord trop sacré. Avez-vous rencontré d'aventure, dans les noirs cailloutis du Gornergrat, une nichée de linaires, poussée dans un dé de terreau, ouvrant là bravement ses becs mauve et or au vent des quatre mille, comme des oisillons attendant leur pâture ? Que viennent faire là ces riens, se dit-on, entre ces majestés de glace ? Doivent-ils illustrer on ne sait quel dérisoire colloque entre l'énorme et le néant ? Point du tout. La cime et la fleur sont sœurs. Ce qu'elles nous disent là, dans un discours d'une simplicité féérique, c'est la double nature éternelle de la création d'où sort

C'EST ENTRE 1 300 ET 1 400 MÈTRES D'ALTITUDE QUE FLEURIT LE TACONNET (CREPIS AUREA) (à gauche).

QUANT AU DRYAS OCTOPETALE (page de droite) IL SUIT LE RECUL DES GLACIERS ET, APRÈS SA FLORAISON, JETTE SUR LES HAUTEURS UN ÉTRANGE TAPIS DE LAINE.

toute chose: l'informe et la forme, la masse et l'individu, l'inerte et le vivant, la matière et l'esprit. Jamais une œuvre d'art n'exprimera l'universel mystère dans un langage aussi sublime que ces corolles fragiles au pied des sommets monstrueux. Whymper, le tombeur du Cervin, était bien le moins sentimental des grimpeurs de rochers. L'on aime à trouver sous sa froide plume l'émotion où le plongent ces toutes dernières fleurs aventurées aux altitudes inhumaines, qui sont comme les derniers soupirs de la vie végétale: « Au cours de mes escalades solitaires, dit-il, passé la limite des neiges et la frontière ordinaire des plantes à fleurs, il m'est arrivé, en examinant le sol autour de moi,

CI-CONTRE LE SAXIFRAGE.

LES PHOTOS DE CET ARTICLE ONT ÉTÉ PRISES PAR MM. H.-R. JUKI, ZURICH, ERNEST ZAPPA ET B. RAST, FRIBOURG.
CLICHÉS SCHWEIZER JOURNAL.

pour bien graver dans ma mémoire certains accidents du terrain qui devaient me servir de repères, de laisser tomber mes regards sur les plantes chétives et rabougries que je trouvais sur mon chemin, et qui n'avaient parfois qu'une seule fleur sur leur tige, humbles prisonnières de la végétation, atomes de vie dans un monde de désolation, montées si haut — comment? — de si loin au-dessous d'elles et qui trouvent de quoi nourrir leur frêle tige dans quelque recoin protégé de ce sol aride. Et je trouvais un intérêt nouveau à ces rocs bien connus, dans la pensée de la lutte passionnée — où beaucoup avaient dû périr — que les survivants soutenaient pour escalader les flancs de la haute montagne. Ainsi qu'on pouvait s'y attendre, la gentiane était là, suivie de près par les saxifrages et par la Linaria alpina, *mais dépassée par le* Thaspi rotundifolium, *dernière plante que j'ai pu cueillir à cette hauteur, alors que, plus haut encore, j'ai remarqué la présence d'une petite fleur blanche, qui m'était inconnue, mais qu'il me fut impossible d'atteindre. »*

Petite fleur blanche de Whymper, c'est toi la fée qui, de l'air épais de nos plaines, toujours nous attireras vers les altitudes impossibles, tu portes un beau nom: Toujours plus haut.

P. Budry (1)

(1) L'écrivain vaudois Paul Budry, qui vécut de 1884 à 1949, fut d'abord professeur puis éditeur. Il vécut longtemps à Paris. Il fonda avec Edmond Gilliard les fameux « Cahiers vaudois ». De longues années il collabora avec l'Office national suisse du tourisme, qui nous a permis de publier ce charmant texte sur les fleurs de montagne. Paul Budry était l'écrivain touristique par excellence.